

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

ANNÉE 1934

THÈSE

N°

412

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

M^{me} MARTINO MARIETTA

Née le 26 août 1906, à Piatra N. (Roumanie)

Conceptions actuelles

sur

l'Hygiène morale
de l'Enfant

Président de Thèse : M. TANON, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LIPSCHUTZ

4, Place de l'Odéon

1934

ANNÉE 1934

N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

M^{me} MARTINO MARIETTA

Née le 26 août 1900, à Piatra N. (Roumanie)

Conceptions actuelles

sur

l'Hygiène morale

de l'Enfant

Président de Thèse : M. TANON, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LIPSCHUTZ

4, Place de l'Odéon

—
1934

I. — PROFESSEURS

Le Doyen..... G. ROUSSY

MM.

ROUVIERE.

Anatomie
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie
expérimentale

Physiologie

Physique médicale.....

Chimie médicale.....

Bactériologie

Parasitologie et histoire naturelle médicale

Pathologie et thérapeutique générales....

Pathologie médicale.....

Pathologie chirurgicale.....

Anatomie pathologique.....

Histologie

Pharmacologie et matière médicale.....

Thérapeutique

Hygiène et Médecine préventive.....

Médecine légale.....

Histoire de la médecine et de la chirurgie.

Pathologie expérimentale et comparée....

Hydrologie thérapeutique et climatologie..

Clinique médicale.....

Hygiène et clinique de la première enfance

Clinique des maladies des enfants.....

Clinique des maladies mentales et des ma-
ladies de l'encéphale.....Clinique des maladies cutanées et syphi-
litiques

Clinique des maladies du système nerveux

Clinique des maladies infectieuses.....

Clinique chirurgicale.....

Clinique ophtalmologique.....

Clinique urologique.....

Clinique d'accouchements.....

Clinique gynécologie.....

Clinique chirurgicale infantile et orthopé-
die

Clinique thérapeutique médicale.....

Clinique oto-rhino-laryngologique.....

Clinique thérapeutique chirurgicale.....

Clinique propédeutique.....

Clinique de la Tuberculose

Clinique chirurgicale orthopédique de l'a-
dulte

Professeur sans chaire.....

PROUST.

BINET.

STROHL.

DEGREZ.

DEBRÉ.

BRUMPT.

BAUDOUIN.

CLERC.

CHEVASSU.

ROUSSY.

CHAMPY.

TIFENEAU.

LœPER.

TANON.

BALTHAZARD.

LAIGNEL-LAVASTINE.

FIESSINGER.

MAURICE VILLARET.

CARNOT.

BEZANÇON.

ACHARD.

MARCEL LABBÉ.

LEREBoullet.

NOBÉCOURT.

H. CLAUDE.

GOUGEROT.

GUILLAIN.

LEMIERRE.

LENORMANT.

CUNEO.

GRÉGOIRE.

GOSSET.

TERRIEN.

MARION.

COUVELAIRE.

BRINDEAU.

JEANNIN.

J.-L. FAURE.

OMBRÉDANNE.

RATHERY.

LEMAITRE.

PIERRE DUVAL.

SERGENT.

LÉON BERNARD.

MATHIEU.

HOVELACQUE.

MULON.

OLIVIER.

VERNE.



II. — AGREGÉS EN EXERCICE

MM.

Neurologie et Psychiatrie.....	ALAJOUANINE.
Pathologie médicale.....	BÉNARD HENRI.
Pathologie médicale.....	BERNARD ÉTIENNE.
Pathologie médicale.....	BOULIN.
Pathologie chirurgicale.....	BROCC.
Histologie.....	BULLIARD.
Pathologie médicale.....	CATHALA.
Pathologie médicale.....	CHABROL.
Pathologie médicale.....	CHEVALLIER.
Physique.....	DOGNON.
Pathologie médicale.....	DONZELOT.
Urologie.....	FEY.
Parasitologie.....	GALLIARD.
Bactériologie.....	GASTINEL.
Pathologie chirurgicale.....	GATELLIER.
Pathologie chirurgicale.....	DE GAUDART D'ALLAINES.
Physiologie.....	GAYET.
Histologie.....	GIROUD.
Pathologie médicale.....	HAGUENAU.
Oto-rhino-laryngologie.....	HALPHEN.
Pharmacologie.....	HAZARD.
Anatomie pathologique.....	HUGUENIN.
Hygiène.....	JOANNON.
Chimie biologique.....	LABBÉ HENRI.
Obstétrique.....	LACOMME.
Obstétrique.....	LANTUEJOL.
Pathologie médicale.....	LAROCHE Guy.
Pathologie expérimentale.....	LEMAIRE
Pathologie chirurgicale.....	LEVEUF.
Pharmacologie.....	Mlle LEVY.
Neuro-psychiatrie.....	LÉVY-VALENSI.
Pathologie médicale.....	MOREAU.
Pathologie chirurgicale.....	MOULONGUET.
Pathologie médicale.....	MOUQUIN.
Anatomie pathologique.....	OBERLING.
Pathologie chirurgicale.....	PETIT-DUTAILLIS.
Médecine légale.....	PIÉDELIEVRE.
Obstétrique.....	PORTES.
Pathologie chirurgicale.....	QUÉNU.
Physiologie.....	RICHET
Chimie biologique.....	SANNIÉ.
Pathologie chirurgicale.....	SENEQUE.
Dermatologie et syphiligraphie.....	SÉZARY.
Pathologie expérimentale.....	TROISIER.
Pathologie médicale.....	TURPIN.
Pathologie médicale.....	VALLÉRY-RADOT.
	(Pasteur).
Ophtalmologie.....	VELTER.
Obstétrique.....	VIGNES.
Pathologie chirurgicale.....	WILMOTH.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

	MM.
Pathologie chirurgicale	ALGLAVE.
Pharmacologie	BUSQUET.
Physiologie	CHAILLEY-BERT.
Anatomie pathologique.....	LEROUX.
Parasitologie	NEVEU-LEMAIRE.
Physique	ZIMMERN.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

	MM.
Clinique médicale	ABRAMI. AUBERTIN. BRULÉ. CHIRAY. DUVOIR. HARVIER. LIAN.
Clinique obstétricale	GUENIOT. LE LORIER. LÉVY-SOLAL. METZGER.
Clinique chirurgicale	BASSET. CADENAT. HEITZ-BOYER. MOCQUOT. MOURE. SCHWARTZ.

V. — CHARGÉS DE COURS

	MM.
Education physique	CHAILLEY-BERT.
Stomatologie	FREY.
Radiologie clinique	LEDOUX-LEBARD.
Puériculture	WEILL-HALLE.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MES PARENTS

Faible témoignage de ma profonde reconnaissance et de mon affection sincère.

A MON MARI ET A MA PETITE FILLE

A MON FRERE

A MA SŒUR

A MA TANTE ET MON ONCLE

M^{me} et M. Panayottis

A MON ONCLE

MEIS ET AMICIS

A MON PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur TANON

PROFESSEUR D'HYGIÈNE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

CONSEILLER TECHNIQUE SANITAIRE

DU MINISTÈRE DE LA SANTÉ PUBLIQUE

Qu'il veuille bien agréer l'expression de mes remerciements pour le très grand honneur qu'il m'a fait en acceptant la présidence de cette thèse.

A Monsieur le Docteur NAVARRE

SOUS-DIRECTEUR DE L'INSTITUT D'HYGIÈNE
PROFESSEUR A L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE CAEN

Qui m'a suggéré l'idée de ce travail et qui m'a montré sans cesse les preuves multiples de sa bienveillance.

En témoignage de ma gratitude et de ma profonde reconnaissance.

Monsieur le Docteur ROUBINOVITCH

MÉDECIN HONORAIRE DE BICÊTRE ET DE LA SALPÊTRIÈRE

Hommage respectueux et remerciements.

A MES MAITRES DES HOPITAUX DE PARIS

Monsieur le Professeur P. DELBET

Monsieur le Docteur BRULE

PROFESSEUR AGRÉGÉ A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Monsieur le Docteur LAUNAY

Monsieur le Docteur SAINTON

Monsieur le Professeur LEREBoullet

MÉDECIN DE L'HÔPITAL DES ENFANTS ASSISTÉS

Monsieur le Docteur HALBRON

MÉDECIN DE L'HÔTEL-DIEU

Monsieur le Professeur GUILLAIN

Monsieur le Professeur GOUGEROT

Monsieur le Professeur CLAUDE

Monsieur le Professeur ECALLE

INTRODUCTION

En France, on s'est beaucoup préoccupé de la psychologie de l'enfance, depuis le début des recherches de Binet en 1895.

Actuellement, la question d'éducation et d'instruction tient en éveil la sollicitude générale, car l'évolution normale de l'enfant détermine l'évolution normale de l'espèce.

Or, il ne faut, dans une semblable question, séparer aucun des facteurs de cette évolution et il faut envisager aussi bien le retentissement du physique sur le moral, que celui du corps sur l'esprit. Beaucoup de points de cette matière sont du domaine de la pathologie, mais un plus grand nombre encore dépendent de la philosophie proprement dite et ses divers chapitres, psychologie, logique, esthétique, morale. De plus, la question ne saurait être envisagée sous ses seuls aspects théoriques ; elle est avant tout du domaine expérimental et très particulièrement du domaine de l'observation, et à ce titre elle apparaît comme relevant des sciences médicales.

L'EVOLUTION DE L'ENFANT ET DE SON INTELLIGENCE

Tout enfant est un organisme en croissance, corps et âme en évolution. L'enfant vit dans la même société que ses parents, mais il pense dans un tout autre monde, où ni les idées, ni les choses ne sont vues sous le même angle et n'offrent les mêmes rapports.

L'enfant tout franc qu'il soit, cause volontiers beaucoup et se livre peu, parce que les mots n'ont pas la même signification pour lui et pour nous, parce qu'il n'a pas l'attention nécessaire pour regarder dans son âme, ni la maturité d'impression qui l'aideraient à y voir clair et à nous rendre compte de ce qui se passe en lui. Donc la psychologie de l'enfant ne peut être construite que sur des observations objectives ; elle procède du dehors en dedans et pour bien connaître la croissance de l'âme enfantine, c'est d'abord la croissance du corps de l'enfant qu'il faut savoir observer.

Le squelette de l'enfant n'est pas le même que celui de l'homme : la tête est chez l'enfant beaucoup plus massive que chez l'adulte en proportion du reste du corps. Le rapport de la hauteur du tronc et celle des jambes n'est pas la même ; les dimensions du bassin,

celles de la poitrine relativement au reste du corps divergent également. L'organisme mental va comme les aptitudes corporelles. Toute perturbation dans un organisme en croissance retentit profondément sur cet organisme. S'il s'agit d'un homme fait qui subit une crise morbide, il est armé pour lui résister ; sa mentalité est organisée, ses habitudes prises. Mais sur un organisme en formation, tous les orages physiologiques passent en tempête en brisant une intelligence d'enfant. Par exemple : les petits adénoïdiens à l'aspect général endormi, à la bouche demi-ouverte, aux yeux bouffis, passent, tant que leur état est stationnaire, comme des élèves passables, jusqu'au jour où l'on s'aperçoit que ces élèves, qui ne présentaient ni un excès de travail, ni un excès de paresse, deviennent vraiment paresseux. Ce ne sont pas des indisciplinés, au contraire, ils sont trop tranquilles. Tout en restant des bons enfants, ces écoliers donnent l'impression de paresseux, contre lesquels rien n'a prise. Cette baisse d'intelligence, cette dépression de volonté est le fait d'une poussée d'adénoïdisme, qui trouble profondément l'évolution mentale de l'enfant à cause du malaise constant qu'elle détermine, de la gêne qu'elle cause à la respiration, des perturbations dans les organes de la vision, de l'audition, des troubles de la nutrition. Il a suffi de peu de chose, d'un malaise qui compromet à peine la santé générale pour déterminer tous ces troubles et mettre en question l'avenir intellectuel de l'enfant.

Les crises de croissance physique ont aussi une ac-

tion intense sur l'élément psychique. Ces crises sont généralement autour de la 7^e, de la 12^e, de la 13^e année. Elles sont faciles à franchir pour les enfants normaux et très dangereuses pour les enfants soumis à des influences pathologiques.

La première enfance couvre toute la période de la première dentition et va généralement de 1 à 5 ans. Dans cette période, il y a un développement physiologique énorme, tel qu'il dépasse celui du reste de l'existence ; mais il s'agit plutôt de quantité que de qualité. C'est de la matière à mettre en œuvre plus tard. Les mouvements sont les premières manifestations psychique. C'est dans le muscle et par lui que se fait le mouvement ; mais l'origine est au cerveau. Dès les premiers mois de la vie, le regard de l'enfant se tourne vers les choses, ses paupières clignent à la lumière, ses mains essayent de saisir, ses jambes esquissent des mouvements. Ensuite quatre grands faits apparaissent : la préhension, le port de la tête, la station debout, la marche.

Tout d'abord, il s'agit d'une préhension réflexe, puis vers le quatrième mois vient une préhension de hasard : la main saisit ce qu'elle rencontre, mais elle ne garde pas, elle rejette l'objet presque aussitôt. Au cinquième mois, la préhension devient plus volontaire, elle est provoquée par la vue de l'objet. Au neuvième, dixième mois, l'enfant attrappe à coup sûr ce qu'il veut saisir. Au douzième mois, elle le perfectionne encore ; l'enfant prend l'habitude de saisir les objets entre le pouce et l'index. L'évolution de la préhension

se continue plus tard dans la tenue du porte-plume.

L'enfant commence à détacher sa tête de l'oreiller vers le troisième mois. L'enfant tient droit sa tête vers le cinquième mois. Vers le cinquième, sixième mois, le tronc accentue le mouvement déjà commencé par la tête au troisième mois. L'enfant commence à faire ses premiers efforts pour se soulever, mais à peine soulevé qu'il retombe. Au huitième mois, l'enfant est assis à l'aide d'un coussin. Au onzième mois, la station assise devient tout à fait possible.

La marche est annoncée par la possibilité de la station debout et par des mouvements des membres inférieurs. Du neuvième au dixième mois, l'enfant fait des mouvements exagérés de flexion des cuisses, il lève ses pieds beaucoup plus haut qu'il n'est nécessaire et les baisse avec trop de brusquerie. De douze à dix-huit mois, parfois plus tôt, parfois plus tard, il commence à marcher tout seul, sans être tenu par la main : tout d'abord il part trop vite, le tronc penché en avant ; après un peu d'exercice, la marche se régularise.

De douze à dix-huit mois, l'enfant cesse de faire tomber ses jouets ; il imite tout ce qu'il voit : lire, écrire, coudre, etc. ; il devient capable d'ouvrir et fermer la porte, de souffler une bougie, etc. Dans la seconde partie de la deuxième année, l'enfant présente un tas de maladresses, dans le sens qu'il ne veut plus qu'on l'habille, il veut s'habiller tout seul, malgré qu'il commence par le talon, etc.

Donc, dès les premiers mois, le petit accumule des ébauches de mouvements de tout ordre et après il se

met à les classer, à les coordonner, à les adapter à un but ; il fait, par conséquent, acte d'intelligence au degré inférieur. Un nourrisson incapable d'apprendre dès le début de la vie les mouvements essentiels, comme : à têter, etc., pressent un avenir intellectuel bien sombre.

Quant au langage, l'enfant présente tout d'abord des monologues. Pendant les cinq premiers mois, il y a une lallation de bien-être. Il paraît que la lettre « m » est précoce, car pour la prononcer, il faut une expiration moins forte que pour la lettre « b » par exemple, pour laquelle l'occlusion des lèvres est nécessaire.

La compréhension des paroles commence du douzième au dix-huitième mois ; mais il est difficile de s'en rendre compte ; il faut se servir uniquement de la parole et éviter tout geste qui pourrait l'aider.

L'enfant fait des efforts de répétition et la longueur du mot que l'enfant réussit à répéter tout de suite après s'accroît petit à petit. Pour le jeune enfant, le mot tout seul est trop peu de chose ; s'il voit l'objet qu'on lui fait nommer, il le répète beaucoup plus volontiers.

Enfin, il commence à exprimer ses propres pensées par le langage parlé. De dix-huit mois à deux ans, il se sert souvent d'un infinitif et d'un substantif : « chercher balle » ou d'un seul mot : « chaud ». Vers deux ans, on peut s'apercevoir de l'apparition de « je » ou « moi ». Vers trois ans de l'expression « beaucoup » quand il y a plus de deux objets et de la copule « et ».

Toute la première enfance se passe à rassembler des éléments dont le jeune enfant ne peut pas se servir pour l'instant, mais plus tard, il va combiner dans l'ordre, des images, des idées, des jugements qui serviront dans la vie sociale de l'adulte, comme les mouvements dans la vie familiale de l'enfant. A ce moment, les images que le jeune enfant garde de ses sensations n'ont pas assez de vitalité pour durer et à ce but, il faut les rafraîchir de temps en temps par de nouvelles sensations.

C'est au cours de la seconde enfance, autour de la septième année, dans la période qui couvre la seconde dentition que les images deviennent stables, pouvant subsister sans le besoin d'être soutenues de temps en temps. En même temps, des modifications physiologiques apparaissent : modification du squelette, des muscles, du système circulatoire. A cette époque, peut apparaître la « paresse ». Il faut rechercher si cette paresse n'a pas une cause pathologique : des végétations, une myopie ignorée, alimentation défectueuse, hérédité syphilitique, alcoolique, etc... Il y a des enfants qui ne peuvent pas suivre le rythme rapide de l'école; ils comprennent plus difficilement ou ils sont plus faibles de mémoire, de jugement. Et puis la paresse sans excuse physiologique, la paresse voulue peut retentir plus tard dans la vie de l'adulte déterminant une plaie sociale. Il est difficile à distinguer la paresse nécessaire due à la fatigue physiologique, de la paresse voulue sans excuse physiologique.

La fatigue, c'est-à-dire la diminution progressive

de l'énergie disponible au travail, détermine un besoin de repos. Donc la période de repos doit suivre la période de travail. Sans ce repos il y a une dépense exagérée de l'énergie disponible se traduisant par divers troubles ; on peut observer : de la paresse ou au contraire une grande ardeur au travail ; l'état général de l'enfant est touché, l'enfant présente de la pâleur, les traits tirés et toute une série de troubles gastro-intestinaux. La fatigue ne se rencontre pas chez les enfants de classe enfantine, ceux-ci n'ont pas la volonté de travailler, malgré le besoin de repos ; fatigués, ils s'arrêtent de tout travail. Dans la seconde enfance, la volonté qui existe déjà peut forcer au travail malgré la fatigue.

La seconde enfance est aussi le stade de la mémoire, car pendant cette période, l'enfant cherche à rendre stables les représentations venues du dehors. Il y a moins de richesse dans la vie instinctive. L'enfant ne manifeste à peu près aucune originalité intellectuelle. Il ne retient que des formules verbales, dont le plus souvent il ne cherche pas à comprendre le sens. C'est l'âge dans lequel on constate le plus grand progrès de la mémoire. Mais une mémoire d'enfant n'est pas une mémoire d'adulte en miniature. Elle est fermée à certaines idées, tandis que pour d'autres elle est capable d'apprendre plus et de retenir mieux et plus longtemps que les adultes. Au cours de la croissance, le type de mémoire peut changer. Pendant cette période, il existe un lot d'équilibre, une harmonie intérieure qui se manifeste par une santé telle qu'on cons-

tate une diminution de la plupart des maladies de la première enfance, de même qu'un abaissement de la courbe de mortalité.

On peut nommer troisième période, celle qui se trouve aux environs de la douzième ou treizième année. C'est cette période qui prépare à la grande crise de l'adolescence. C'est à cette époque que débute la réflexion personnelle. L'écolier commence à élaborer personnellement des associations. Il fait les premiers pas dans la connaissance de soi-même, car il commence à savoir penser. C'est une étape difficile à franchir pour les enfants nerveux, maladifs et la majorité en est ainsi, les enfants ayant déjà une mentalité assez formée pour pouvoir présenter divers troubles psychiques.

M. le Docteur Roubinovitch, dans une conférence sur « l'adolescence » parle de cette « phase intermédiaire à l'enfance et à l'adolescence qui est constituée par tout un groupe de signes précurseurs de la puberté. Dans l'ordre psychique, c'est cette vitalité qui suit d'une façon si manifeste sa courbe ascendante ; c'est cette endurance dans les jeux, les exercices, cette résistance joyeuse à la fatigue musculaire, cette promptitude allègre et vigoureuse des réactions sportives, cette absence de la notion du danger qui assure un sentiment de sécurité pour des actes plus ou moins périlleux, comme de grimper en haut d'un arbre, de sauter par dessus un fossé, etc. Dans l'ordre physiologique, le prépubère présente une fraîcheur délicate d'esprit qui lui permet d'acquérir avec une

grande facilité toutes sortes de notions. C'est à cet âge qu'on obtient de lui des progrès plus rapides qu'à aucun autre moment de la vie. Tout cela parce que les représentations sensorielles et motrices qu'on lui a fait acquérir constituent pour lui des souvenirs du premier plan. »

CONCLUSIONS PEDAGOGIQUES

La première enfance, c'est l'âge des instincts et au moment où une tendance devient consciente, l'éducateur peut la diriger dans le sens qui lui semble préférable. On peut associer le plaisir qu'elle provoque avec la représentation des objets, des actes utiles aux progrès ultérieurs. Les premières associations sont tellement tenaces, que le caractère futur de l'homme en dépend pour une grande part.

Les histoires de morale ne doivent pas présenter des enfants gourmands, menteurs, s'attirant des désagréments par leurs défauts ; ces sortes d'histoires présentent un caractère artificiel et attirent l'attention des innocents lecteurs sur des malices qu'ils n'auraient pas soupçonnées sans cela. Dans les histoires de morale, il faut admettre seulement les grandes et belles actions, les qualités qui commencent à germer dans les petites âmes, comme : courage, sincérité, reconnaissance, etc. En même temps il faut se servir de l'exemple des personnes que l'enfant admire ou aime, celui des parents.

Les enfants doivent être habitués à voir tout en ordre autour d'eux, de telle manière que cet ordre ex-

térieur puisse se réfléchir en dedans d'eux-mêmes. Dans une chambre bien tenue, l'âme éprouve une sorte de bien-être.

Il faut accoutumer les enfants à ne jamais demeurer oisif. Ils doivent consacrer chaque heure qui leur reste après des travaux plus sérieux à des travaux agréables, jusqu'au moment où le sommeil leur apporte le repos. Ainsi, ils ne pourront jamais être mal disposés.

On doit empêcher les enfants de passer au lit les belles heures du matin, pour les empêcher plus tard de connaître cette indolence morose que produit généralement la sensation désagréable d'un réveil tardif.

La seconde enfance, c'est l'âge des habitudes. Il y a un progrès rapide de la mémoire qui acquiert encore plus d'importance en raison du rôle restreint que joue la réflexion. C'est l'âge où l'enseignement des langues doit occuper une part importante de l'instruction scolaire. Il faut initier l'écolier à la technique du dessin, de la musique, aux exercices qui réclament une éducation physique. Les jeux, les sports en plein air sont indispensables à la croissance normale et à la formation intellectuelle et morale. L'inattention, qui provient le plus souvent de la prépondérance d'un système nerveux trop impressionnable est combattue par les habitudes hygiéniques et par la discipline du corps. L'initiative et l'activité dans les jeux se présentent comme des symptômes d'indépendance et d'intelligence.

La troisième période, celle préparatoire de l'ado-

lescence est celle dans laquelle l'enfant fait les plus grands progrès. M. le Docteur Roubinovitch dit que « c'est l'âge le plus favorable à la création dans l'esprit de l'enfant des habitudes intellectuelles, des automatismes cérébraux utiles à la vie. A aucun moment de la vie mentale, le sujet n'offrira une telle plasticité pour apprendre toutes les matières du programme ».

LA BONNE HUMEUR

La bonne humeur est indispensable à la santé morale. Elle exprime la satisfaction. La mauvaise humeur a une influence fâcheuse sur la santé.

Les centres nerveux supérieurs ont peu de réserves d'énergie. Ils s'épuisent facilement, et cet épuisement retenti sur la vie végétative et la nutrition en général. L'inquiétude les épuise, tandis que la bonne humeur les ménage. L'influence des peines peut se voir dans les troubles des glandes à sécrétion interne, dans les troubles de toute la nutrition ; l'hypertension permanente est favorisée par les oscillations fréquentes de la pression et de la vitesse du sang.

C'est la bienveillance qui dégage les bonnes tendances et c'est la confiance qui amène la bienveillance. Il faut avoir foi dans les bons sentiments d'autrui. Les hommes se fient à qui leur veut du bien et agissent en conséquence ; il y aura donc une cordialité réciproque due à une bienveillance constante. Chez les enfants il faut créer des habitudes équivalentes à la croyance de bons sentiments des autres. On cherche à admettre la bonne volonté du prochain et à y conformer sa conduite.

La joie satisfait aux lois générales de la vie et on la trouve dans les sentiments de la bonté.

LA SYMPATHIE

La sympathie, c'est l'action agréable que les hommes exercent les uns sur les autres. Avec une personne sympathique, on est content de se trouver, on se repose et la santé du système nerveux demande des relations sociales exemptes de difficultés. On peut trouver chez les enfants des manifestations du caractère antipathique, car ils aiment à se donner des airs de supériorité, de montrer leurs talents, de provoquer des compliments. Plus tard, l'âge ne les excusera plus et à ce moment ils deviendront insupportables. L'éducation peut faire perdre ces habitudes. Il faut apprendre aux enfants à se taire ; il ne faut pas tolérer les mots orgueilleux, la contradiction, il ne faut pas permettre de parler hors propos. De cette manière, on peut aboutir à la disparition de tendances fâcheuses.

Le silence aidera l'homme à garder son calme, lui épargnera bien des regrets. Pouvoir parler et ne pas le faire comporte une conviction de force.

LA POLITESSE

La sincère cordialité des gestes, c'est le meilleur moyen d'agir convenablement sur autrui. Les bonnes manières sont douces et riantes et elles constituent la politesse. Les états d'âme s'expriment dans les traits du visage. La violence se manifeste par la contraction des muscles, la bouche hermétiquement close, les mâchoires serrées ; elle éveille des dispositions méchantes. Le sourire est le signe de la bonté ; il suggère des émotions tendres qui font la base de toute vie sociale et morale. Tous ces aspects dépendent des centres situés dans le bulbe. De nombreux réflexes relient les grands fonctionnements entre eux et avec le visage. Les divers noyaux nerveux agissent les uns sur les autres. Les modifications physiologiques s'inscrivent sur la face, dont l'expression retentit sur la santé. Donc le fonctionnement harmonieux de la vie dépend des sentiments étroitement liés aux attitudes.

Les hommes doivent se supporter, car ils sont tous obligés de vivre en contact les uns aux autres. Le bonheur ne se fonde que sur la bonne entente. L'indulgence est toujours préférable ; elle témoigne la compréhension et appelle la bonté. La douceur sincère

dénote force et courage. Les manières méprisantes, sèches, fières, prouvent la dureté et ne font pas naître la bonne volonté. La politesse facilite les rapports entre les individus et elle est la première règle de l'altruisme.

Il faut savoir que la politesse est un art et qu'elle ne s'acquiert pas par la simple pratique, elle doit être enseignée. Il faut qu'on soit formé à la politesse, alors qu'on est encore petit.

L'OBSTINATION CHEZ LES ENFANTS

L'obstination est due à la faiblesse plutôt qu'à la force de la volonté. Elle est caractérisée par la perte du contrôle musculaire, de telle manière que les mouvements paraissent devenir plus ou moins automatiques. Elle peut être due à des troubles physiologiques : nourriture insuffisante ou trop abondante, fatigue visuelle, anémie, troubles de l'estomac ; ou à une dégénérescence héréditaire ; ou que l'enfant s'entête simplement pour rester libre ; ou qu'il a le sentiment d'avoir subi une injustice et refuse de se défendre contre des accusations injustes. L'obstination se manifeste soit par la persistance d'agir d'une certaine manière, soit par le refus persistant d'agir d'une certaine manière.

Dans l'éducation de la volonté, on peut trouver l'éducation de l'obstination. Cette éducation par la discipline régulière doit commencer de très bonne heure, alors même que l'enfant n'est pas capable de comprendre les raisons de l'ordre qu'on lui donne, car lorsqu'on s'y prend trop tard, c'est très difficile d'habituer ensuite les enfants à l'obéissance. Lorsque l'enfant arrive à comprendre l'utilité des ordres qu'on lui

donne, il doit les considérer comme un ensemble des règles, auxquelles il est bon pour lui qu'il obéisse. Les parents et les maîtres doivent eux-mêmes respecter ces règles, de telle sorte que l'enfant obéisse non à leur autorité personnelle, mais aux règles qu'ils représentent.

Une certaine liberté, la douceur sont nécessaires. La discipline doit dresser et limiter la volonté, mais ne pas la gêner entièrement. Les règles trop strictes et trop abondantes, empêchent le développement de la maîtrise de soi, sans laquelle il ne peut y avoir de véritable obéissance.

Pendant un accès d'obstination, l'enfant n'est pas dans un état tel qu'on puisse raisonner avec lui. Si l'enfant est laissé entièrement à lui-même, la tension mentale et physique qui caractérise l'obstination tend à diminuer. La punition est représentée par le sentiment d'être absolument ignoré et privé de toute sympathie et dans ce cas il devient beaucoup plus capable de répondre à la sympathie et à la raison et il cède après un certain temps sous l'influence de cette punition. La force brutale tend plutôt à augmenter qu'à diminuer la paralysie de la volonté et fait naître la colère si elle n'est pas déjà présente.

Beaucoup de cas d'obstination ont une cause physiologique et demandent donc un traitement physique autant que moral.

LES ECOLIERS ET LA « BIOTYPOLOGIE »

MM. Laugier, Toulouse et Weinberg ont cherché à établir la fiche « biotypologique » des écoliers par l'examen « d'un ensemble organique de mesures couvrant simultanément tous les champs biologiques accessibles ».

Cette classification peut présenter un grand progrès, parce qu'on pourrait déterminer des prédispositions, une orientation professionnelle.

M. Laugier et ses collaborateurs ont soumis à toute une série d'examens 127 écoliers de la ville de Paris, âgés en moyenne de 10 ans. Ces examens ont été faits au point de vue psychologique, médecine générale, psychiâtrie, anthropométrie. Les résultats ont donné, au point de vue scolaire, 50 % des élèves moyens, 25 % de bons et 25 % de mauvais. Les mauvais élèves étaient parmi les plus âgés. Au point de vue physique, les mauvais élèves étaient supérieurs à la moyenne de l'ensemble. Mais les bons élèves étaient supérieurs au point de vue psychologique.

M. Henri Bouquet soutient que la classification en bons ou mauvais élèves n'est pas bien solide, car des sujets considérés comme mauvais élèves pendant tout

le temps de leurs études, étaient ultérieurement devenus des hommes remarquables. Et si les mauvais élèves sont plus âgés, il peut s'agir de retardataires, leurs qualités psychiques étant moins rapidement développées les ont laissé en arrière ; et si ces mauvais élèves sont mieux développés physiquement, l'explication se trouverait dans le fait qu'étant plus âgés, ils sont plus développés. Autrement il résulterait, dit M. Bouquet, que l'élite se rencontre seulement parmi les chétifs, les débiles physiques ; et la paresse qui a même été considérée comme inexistante chez l'enfant vraiment sain, qui est toujours actif, revêt aux yeux du maître, c'est-à-dire de celui qui donne les notes, permettant la classification en bon ou mauvais élève, une importance primordiale.

L'INFLUENCE DU CINEMA SUR LES ENFANTS.

Le cinéma instruit l'enfant en l'amusant ; il apprend à l'enfant à voir, à observer, à penser. Les beautés de la nature, de la vie, la féerie de la lumière le ravissent ; son émotion vibre devant les images.

Les films provoquent des réactions spontanées chez l'enfant et le maître peut tirer ensuite des conclusions.

Le choix des films doit être sévère ; l'enfant ne prendra pas le goût de mauvais films populaires, s'il apprend à apprécier les bons films scolaires. Les films doivent être surtout sur la nature, croissance des plantes, métamorphose des insectes, sur l'enfant, sur la vie, les voyages.

On peut faire du film un sujet de leçon ; on peut faire l'enfant raconter ce qu'il a vu, dessiner de mémoire. La leçon, grâce au film, laisse une empreinte durable dans la sensibilité de l'enfant.

Il faut savoir se servir du film ; l'écran doit être grand, les textes lisibles.

On possède des films d'orientation professionnelle. Leurs projections donnent lieu à des comparaisons très utiles. Presque tous les métiers ont été filmés.

On possède également des films d'enseignement agricole, commercial, technique ; et les parties invisibles de certains mécanismes sont représentées par des parties de dessins animés.

La pénétration du cinéma dans l'enseignement aide à influencer d'une manière concrète la sensibilité et l'intelligence de l'enfant et à le laisser en contact constant avec la vie.

L'EDUCATION SEXUELLE

L'éducation sexuelle ne doit pas être laissée au hasard ; l'éclaircissement en est nécessaire, car les mensonges peuvent déterminer chez l'enfant de nombreux troubles névropathiques. La curiosité sexuelle est la plus couramment observée. La curiosité d'un enfant est le regard de l'intelligence. La curiosité est nécessaire au développement psychique et intellectuel ; elle développe la personnalité. Si on fait obstacle à la curiosité, alors ce qui devait être enrichi est dévoré et l'anxiété fait son apparition. La curiosité sexuelle chez l'enfant est naturelle, parce que les petits assistent à l'arrivée d'une petite sœur et d'un petit frère et puis leur regard est frappé par la différence des sexes. Ainsi la sexualité devient pour eux un mystère dont il est particulièrement utile de pénétrer.

L'éducation sexuelle qui consiste à mentir, n'a pas donné de bons résultats, elle a même fait des ravages ; donc il nous reste comme seul acte pédagogique important « l'éclaircissement ».

M. Hans Zullinger, instituteur d'une école villageoise suisse, s'est occupé de la psychanalyse à l'école ; il s'est surtout occupé des enfants à l'âge le plus délicat,

de 12 à 14 ans. Les relations entre maîtres et élèves se sont tellement modifiées, que le juge a disparu de la classe pour faire place à l'ami, au confesseur. M. Zullinger cherche dans chaque petite âme (car autant d'enfants, autant de cas différents) le drame secret, point de départ possible d'un vice à venir. Le plus petit détail prend une valeur révélatrice : geste, oubli, forme de l'écriture. Zullinger montre que l'origine des troubles n'est pas toujours sexuelle ; les enfants apportent à l'école le fardeau intérieur d'exemples de vilaines choses vues à la maison ou ailleurs : violence, injustice, indécatesse, etc...

Cette méthode est admirable dans les mains d'un expert, mais dangereuse pour l'obsédé qui voit partout le sexe et n'arrive qu'à obscurcir l'âme au lieu de lui donner la paix.

RAPPORT ENTRE LA FAMILLE ET L'ECOLE

La collaboration étroite entre les maîtres et les parents est nécessaire à l'éducation des enfants. La famille n'abdique pas lorsqu'elle confie ses enfants à l'école ; elle a le devoir de surveiller l'éducation qu'ils y reçoivent et d'intervenir.

La collaboration peut être établie par des échanges de lettres, par des entrevues entre un des parents (père ou mère) et le professeur ; cette collaboration peut aller plus loin : par réunions entre parents et professeurs pour échanger les idées et concentrer leur action éducative. Il peut paraître imprudent en ce qui concerne l'école primaire, car les parents peuvent être peu instruits ou même ignorants et cette ignorance se présente donc comme un obstacle à l'établissement des rapports entre la famille et l'école. C'est dans ce but que les leçons de pédagogie familiale sont nécessaires et les parents peuvent apprendre à s'intéresser au progrès moral de leurs enfants. Le rôle de la famille est primordial, l'éducation étant commencée dans la famille, de cette éducation première peut dépendre le caractère futur de l'homme.

Le bon caractère est formé par un ensemble de qua-

lités de bon sens, de maîtrise de soi, de volonté, d'initiative et d'autres bonnes habitudes. Du caractère dépend le progrès de la civilisation, le bonheur social. Peut-être y aurait-il moins de crimes et de scandales si l'éducation première de la volonté et de la conscience présentait moins de défauts ?

Les futurs parents peuvent être préparés par l'école à leur rôle d'éducateurs, car le caractère de l'enfant se forme en grande partie avant son entrée à l'école. Le succès de l'éducation dépend des efforts qu'auront fait les parents pour comprendre leurs enfants, pour deviner leurs aspirations. Il faut respecter la personnalité de l'enfant ; il y a des parents qui n'admettent pas que leurs enfants aient des idées personnelles et dans ce cas il n'y a pas de compréhension mutuelle sans laquelle la confiance ne peut pas exister ; or, il faut envelopper l'enfant dans une atmosphère de confiance. On y arrive en cherchant à le bien comprendre, plutôt qu'en lui imposant des règles inflexibles. Donc les leçons de pédagogie familiale aideraient les parents à acquérir une notion plus complète de leurs graves responsabilités familiales.

CONCLUSIONS

1. — La première étape de croissance mentale de l'enfant est l'organisation des mouvements d'abord indécis, qu'il adapte à ses actes naturels. Pendant la seconde enfance, il agit de même pour les images qu'il a recueillies et qu'il associe puis coordonne à partir du moment où ses centres cérébraux lui permettent cette élaboration ; ce moment se trouve aux environs de la douzième ou treizième année.

2. — L'éducateur de l'esprit doit, durant la croissance, étudier comment se développent les diverses facultés de l'enfant, et chercher au besoin à les mieux diriger ou à compenser leurs malformations et leurs imperfections.

3. — Le meilleur moyen d'agir favorablement sur autrui, c'est la sincère cordialité des gestes, parce qu'il n'est pas possible de résister longtemps à de bons sentiments.

Une éducation bienveillante entraîne la confiance, donc la foi dans les bons sentiments d'autrui ; et la confiance est une condition nécessaire de tout progrès, car elle gouverne le mouvement des êtres vivants.

7. — Les tentatives faites pour adapter l'être hu-

main individuel au labeur qui lui sera le plus approprié, dans lequel il rendra, par conséquent, les meilleurs services à la collectivité sont devenues nombreuses ; on constate le progrès de la pénétration de l'enseignement par le cinéma qui, par ses films professionnels, permet de réaliser une orientation professionnelle ; M. Laugier et ses collaborateurs ont en outre établi une fiche « biotypologique » des écoliers.

5. — Les problèmes sexuels nécessitent des explications franches et non pas des menaces, des sanctions, mais plutôt des précisions non seulement sur les dangers, mais aussi sur l'observation de la plus haute moralité.

6. — Les rapports entre les parents et l'école sont d'une très grande importance, parce que sans le concours des parents, l'école ne peut faire qu'une besogne imparfaite. Bien souvent, l'école lutte sans espoir de succès si la mauvaise influence familiale est plus forte que la sienne.

Vu : le Doyen de la Faculté,
G. ROUSSY

Vu : le Président de thèse,
L. TANON.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLETY.

BIBLIOGRAPHIE

BAUDOUIN. — L'âme enfantine et la psychanalyse.

BERSOT. — Un moraliste.

BOIGEY. — L'élevage humain.

BOUILLER. — Nouvelles études familières de psychologie et de morale.

BOVET. — La psychanalyse et l'éducation.

BROUSSAIS. — Hygiène morale ou application de la psychologie à la morale et à l'éducation.

BOURDET. — Hygiène morale.

CROUZET (Paul). — Maîtres et parents.

GARNIER. — Traité des facultés de l'âme.

DE FEUCHERSLEBEN. — Hygiène de l'âme.

JANET (P.). — La médecine psychologique.

LADAME. — Hygiène morale.

LEBRUN. — La santé physique et morale.

LE CAMUS. — Médecine de l'esprit.

LECLÈRE. — L'éducation morale rationnelle. — La morale rationnelle dans ses relations avec la philosophie générale.

HOTZKY (Trad. de M. VALETTE-MONOD). — Pour former une âme.

MAUVEZIN. — Avant de choisir son métier ou sa profession, conseils. — Pour que vos enfants réussissent dans leurs métier ou profession.

ROUBINOVITCH. — Sauvetage des intelligences infantiles.

ROBIN (G.). — L'enfant sans défaut.

V. POUCHET. — L'enfant, sa préparation à la vie.

SIMON (J.). — Le Devoir.

SURBLED. — La morale dans ses rapports avec la médecine et l'hygiène.

TOULOUSE. — Comment former un esprit.

